



Relais-femmes

RÉQEF  
RÉSEAU  
QUÉBÉCOIS  
EN ÉTUDES  
FÉMINISTES

La



**analyse**

Penser plus loin la participation des groupes  
en recherche partenariale féministe

## La co-analyse

Par Lyne Kurtzman

Avec la collaboration d'Isabelle Courcy, Julie Raby, Nathalie Lafranchise, Lise Gervais, Myriam Gervais, Anne St-Cerny et Véronica Gomes<sup>1</sup>

# Synthèse des constats et pistes de réflexion

Forum du 28 avril 2022

<sup>1</sup> Un grand merci aux personnes qui ont assuré le secrétariat des ateliers et la bonne marche technique du Forum : Nicole Burchell, Myriam Bravo, Ellie Mihai, Sahar Entezari, Chanel Vincent-Dubé, Emma Boivin et Marie-Josée Gagné.

Pour citer ce document:

Kurtzman Lyne, avec la collaboration de Isabelle Courcy, Julie Raby, Nathalie Lafranchise, Lise Gervais, Myriam Gervais, Anne St-Cerny et Veronica Gomes (2022). *Forum sur la co-analyse : synthèse des constats et pistes de réflexion*, Relais-femmes, Réseau québécois en études féministes.

- 1 Le contexte: un forum universités-communautés
- 2 La co-analyse ça vous dit quoi ?
- 3 Instauration de nouveaux rapports aux savoirs
- 4 Des pistes pour accroître la co-analyse



## Le contexte : un forum universités- communautés

Le 28 avril 2022 avait lieu un forum ayant pour objectif de penser plus loin la participation des groupes, particulièrement en ce qui a trait à la co-analyse en contexte de recherche partenariale féministe. La co-analyse était entendue largement comme la rencontre des savoirs et des perspectives entre partenaires d'horizons et de milieux différents. Le forum a généré un grand enthousiasme auprès des participantes qui avaient vécu pour la plupart des expériences de co-analyse en partenariat. Parmi les 45 participantes des milieux communautaires et universitaires, on note la présence de chercheuses, d'étudiantes, de groupes de femmes ou communautaires et de professionnelles ayant pour la plupart des expériences de liaison et d'intermédiation au sein de recherches partenariales.

### En préparation de l'événement

Dès sa diffusion, l'activité a suscité un vif intérêt et permis de cueillir des informations relatives à l'expérience de co-analyse. Ainsi, en s'inscrivant, les participantes étaient invitées à répondre aux trois questions suivantes : *la notion de co-analyse, ça vous dit quoi ? Sur la base de votre expérience en recherche partenariale, considérez-vous avoir participé à un processus de co-analyse ? Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?*

Cette cueillette d'informations révélait une diversité d'expériences. Plusieurs affirmaient avoir pris part à l'interprétation dynamique des résultats, d'autres avaient l'impression d'avoir vécu partiellement un tel exercice ou auraient souhaité y prendre part plus activement. La moitié des répondantes estimaient ne pas avoir d'expérience de co-analyse, à tout le moins en contexte de recherche partenariale, mais certaines identifiaient d'autres contextes pouvant s'y apparenter.

Pour la majorité des participantes, la co-analyse était conçue comme une étape de la recherche relative à l'interprétation des données alors que d'autres l'associaient plus largement à un processus de coconstruction pouvant dépasser la seule étape du traitement et de l'interprétation des résultats.

*Cela signifie qu'il ne s'agira pas d'une consultation des acteurs, mais d'une co-construction avec eux.*

*Le partage et le croisement des savoirs à partir de perspectives et positionnement différenciés (...).*

## Présentation des deux recherches

Le rendez-vous s'ouvrait sur la présentation de deux recherches qui montraient le dynamisme de la recherche partenariale féministe au Québec. Toutes deux se questionnaient sur les motifs d'une plus faible participation des milieux de pratiques quand il s'agit de l'analyse des résultats de la recherche, moments pourtant décisifs pour qu'il y ait rencontre des différents savoirs.<sup>2</sup>

**La première recherche** présentée par Nathalie Lafranchise<sup>3</sup> a résumé un portrait de la participation (nature et degré) de 59 groupes de femmes (6 nationaux, 22 régionaux et 31 locaux) à des recherches menées en partenariat/collaboration entre 2010 et 2014, et ce, aux trois grandes phases d'une démarche de recherche, soit : **la phase d'élaboration du projet, la phase de réalisation et celle de la diffusion, appropriation et réinvestissement des résultats.** Les résultats montrent entre autres que, pour diverses raisons, les groupes régionaux et locaux participent faiblement à la co-analyse par rapport aux groupes nationaux pour lesquels la recherche fait partie de leur mission. Elle a également révélé des pratiques de recherche autonome, des sources de motivation et de satisfaction à participer/collaborer à des recherches menées en partenariat/collaboration, des besoins d'apprentissage et des pistes d'accompagnement-formation pertinentes en vue de renforcer les capacités de recherche de ces groupes.

<sup>2</sup> Les deux recherches ont souligné une division du travail et des rôles dans la recherche partenariale entre les universitaires et les milieux de pratiques féministes. Cette division est manifeste à différents moments de la recherche dont la co-analyse et le transfert des connaissances, les universitaires privilégiant les tâches d'analyse des données et les groupes celles de la mobilisation des nouvelles connaissances dans l'action et la formation communautaires.

<sup>3</sup> Lafranchise, Lacharité, Brabant, Vanier, Hébert, Gagné et Paquet (2018) : « Le processus de recherche par, pour et avec les groupes de femmes », Rapport de recherche. Document inédit.



**« Les deux recherches ont souligné une division du travail et des rôles dans la recherche partenariale entre les universitaires et les milieux de pratiques féministes. »**

**La seconde recherche** présentée par Isabelle Courcy a été menée auprès des chercheur.e.s affilié.e.s au RéQEF (2016-2017)<sup>4</sup>. Cette recherche ciblait les professeur.e.s, chercheur.e.s autonomes, assistant.e.s de recherche ou étudiant.e.s de 3<sup>e</sup> cycle. Il s'agissait de recueillir leur point de vue et leurs expériences en lien avec la recherche féministe partenariale (ou en collaboration) afin **1) d'inventorier leurs pratiques, et 2) de mieux comprendre les contextes dans lesquels se réalise ce type de recherche.** Un questionnaire en ligne (51 répondant.e.s et taux de réponse 42 %) et des entretiens semi-dirigés (9) ont été réalisés. Les résultats se présentent en trois thématiques d'importance : 1) le choix des mots pour nommer ses pratiques de recherche, 2) la coconstruction des connaissances et 3) une division traditionnelle du travail de recherche qui subsiste malgré des postures théoriques et épistémiques de partage, de transformation sociale et d'horizontalité.

<sup>4</sup> Courcy, Kurtzman, Lacharité, Pelletier-Landry, Côté, Lafranchise (2019) : « La recherche partenariale féministe : des rapports égalitaires sous tension », Recherches féministes, vol. 32, no 2, Université Laval, Québec : 297-317. <https://doi.org/10.7202/1068351ar>

## La co-analyse ça vous dit quoi ?

L'approche appréciative a été retenue sur le plan de l'animation des ateliers. Celle-ci vise à amener les participantes à mutualiser leurs expériences et à réfléchir sur les thématiques non pas à partir des faiblesses ou limites, mais plutôt à partir des aspirations, des faits positifs et des pistes d'amélioration pour l'avenir.

Ainsi avons-nous donné pour consignes aux animatrices de recueillir les propos des participantes selon trois temps : 1) identifier des dimensions facilitantes de la co-analyse (aspects facilitants) ; 2) identifier ce qui est espéré pour parvenir à plus de co-analyse (aspects souhaités) ; et 3) cibler des pistes et propositions pour accroître et améliorer les processus de co-analyse.

Les ateliers regroupaient plus ou moins huit participantes chacun. À l'exception des représentantes des milieux de pratiques qui ont été rassemblées entre elles pour optimiser leur prise de parole, la composition des groupes a été mixte entre les chercheuses, les étudiantes et les professionnelles.

Cette synthèse repose sur la restitution des échanges qui a été faite au moment de la plénière par une équipe étudiante en communication de l'UQAM. Afin de rendre compte de la richesse des échanges, elle a été complétée par la suite par un résumé de leurs notes puis par un échange avec les animatrices des ateliers.

### Des conditions de base pour assurer le caractère partenarial

Sans trop de surprises, les éléments qui ressortent d'emblée comme facilitant la co-analyse sont d'ordre financier, temporel et organisationnel. L'absence ou l'insuffisance des ressources financières de plusieurs groupes de femmes et communautaires pour s'impliquer à part entière dans une recherche partenariale apparaît comme un obstacle structurel à leur investissement dans le temps long d'une recherche. Une animatrice d'atelier explique que cette dimension est souvent sous-estimée comme source d'inégalités quant au temps et à l'énergie à investir dans la recherche et l'analyse des résultats. À l'instar des étudiantes, les représentantes des milieux de pratiques devraient recevoir une forme de rémunération pour leur participation. Pour l'heure, leur investissement est calculé surtout en temps



**« Sans trop de surprises, les éléments qui ressortent d'emblée comme facilitant la co-analyse sont d'ordre financier, temporel et organisationnel. »**

bénévole et dans la mesure où leur mission est compatible avec la recherche. Sur le plan organisationnel, la possibilité de rencontres en ligne a été mentionnée afin de réduire le temps des déplacements et de permettre une flexibilité dans l'organisation de la vie familiale et professionnelle.

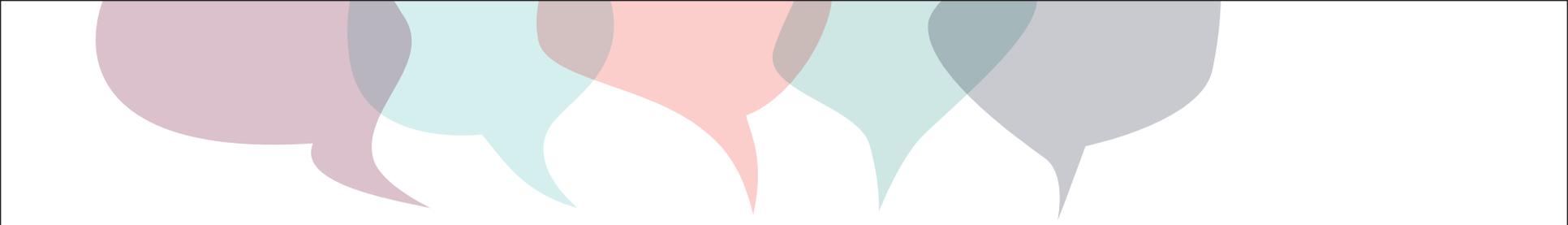
Des aptitudes relationnelles sont pour toutes un facteur facilitant la co-analyse. Les équipes qui se connaissaient déjà avant d'entreprendre une recherche, qui avaient bâti une relation de confiance, basée sur l'ouverture, la transparence et la souplesse ont d'entrée de jeu une longueur d'avance aux différents moments de l'analyse. Elles sont mieux disposées face à cet exercice commun exigeant qui demande de concilier la rigueur méthodologique avec l'ouverture à l'autre et les perspectives qui lui sont propres.

Les éléments qui se recourent d'un atelier à l'autre concernent l'assurance que la recherche répond bien à un besoin du groupe partenaire, indépendamment qu'il en soit à l'origine, ou associé en toute connaissance de cause. La clarté des objectifs et de la démarche formalisés dès le début d'une recherche, et leur revalidation en cours

de route sont des vecteurs incontournables. En effet, plusieurs ateliers retiennent, outre la nécessaire circulation des informations factuelles, l'importance de faire des mises au point pendant le processus de la recherche : Est-ce qu'on avance toujours vers les mêmes objectifs ? Quelles sont les visées de nos objectifs en termes d'action, et dans quelles perspectives ? Nos données et résultats serviront-ils autant nos activités de théoriciennes que nos activités militantes ? Il faut s'en assurer pour mettre ensemble nos analyses qui pensent le monde en féministe.

Ainsi, « il faut avoir en tête comment et à quoi la recherche va servir pour chacune des parties prenantes », conclue une animatrice en résonance aux questionnements de son atelier avec les milieux de pratiques. Dans cet objectif, un souci d'accessibilité au plus grand nombre est impératif : prendre le temps d'expliquer des concepts, bien peser le poids des mots, débattre des idées, exprimer des désaccords le cas échéant, bref démystifier ou "déconstruire" la pensée "savante", qui crée une distance et qui peut susciter un sentiment d'illégitimité chez les praticiennes par rapport à leurs savoirs et à leur participation à la recherche.

« C'est correct de ne pas être d'accord, dira une participante, il est possible de dire non ou je ne comprends pas. » On évoque cependant la nécessité de reconnaître des résultats inattendus à l'issue d'une collecte de données et d'aborder cette question avec toute l'attention nécessaire. La volonté de parvenir à une réelle co-analyse, fondée sur le partage des différents savoirs autour de la table sans minoriser les savoirs expérientiels, implique une animation active,



« interactive », et un engagement face à la dimension de formation en recherche collaborative ou encore, selon une animatrice, « d’être constamment à l’affût d’une démarche d’éducation populaire. »

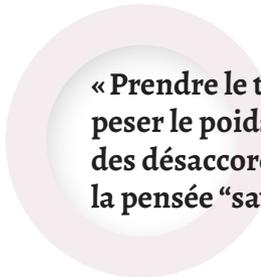
## Aspects souhaités

Sous l’angle des souhaits manifestés par les participantes, la gestion des ressources d’argent et de temps occupe le premier plan. On aspire globalement à un financement de la mission « recherche » de certains groupes et à diverses formes d’indemnisations pour leur participation à des recherches financées par des bailleurs de fonds universitaires ou gouvernementaux. On souligne aussi qu’il y aurait lieu de revoir les critères d’excellence dans l’allocation des bourses étudiantes afin de mieux les préparer à la recherche collaborative.

Quant aux chercheuses, la cible souhaitée est d’accroître la reconnaissance institutionnelle des exigences et du (sur) temps requis dans la recherche partenariale avec les communautés. On réfère ici à l’importance de reconnaître les particularités de ce type de recherche qui impose d’accorder davantage de temps pour des rencontres avec les partenaires, pour travailler ensemble, à l’analyse notamment, et pour rendre compte du processus et des résultats. Aussi, les valeurs

de la recherche partenariale impliquent de produire d’autres formes de communication, d’autres sources de diffusion que celle associée à la forme traditionnelle de l’article publié dans une revue scientifique. Ce ne sont que quelques aspects qui doivent être pris en compte par les institutions de recherche afin de ne pas pénaliser la carrière des chercheur.e.s qui optent pour ce type de recherche avec les communautés.

Ainsi que nous l’avons vu, la clarification des objectifs, des méthodes, des retombées attendues de part et d’autre et du fonctionnement en partenariat, ainsi que leur réexamen en cours de route sont plus que souhaitables pour contrer le désinvestissement ou le retrait des groupes aux moments des analyses. Il est aussi proposé qu’au calendrier initial défini conjointement, l’on anticipe les imprévus dans le temps accordé pour chacune des étapes. Même si un protocole



**« Prendre le temps d’expliquer des concepts, bien peser le poids des mots, débattre des idées, exprimer des désaccords (...) bref démystifier ou “déconstruire” la pensée “savante” (...). »**

d'entente préalable met tous ces éléments au clair quant à la participation des groupes, « ce n'est pas toujours si évident que la participation se maintient au niveau du partage des données », prévient une animatrice. Elle précise : « il faut clarifier jusqu'où vont les attentes de participation, et le processus d'analyse qui est mis en place pour les rencontrer. »

Une insistance est donnée à la flexibilité. Tout en soulignant l'importance du respect des échéances, on convient qu'il faille prendre en considération les contraintes de chacune des parties, les agendas se déclinant différemment selon le milieu d'appartenance. Certains groupes de femmes ou communautaires connaissent un important roulement de personnel, d'autres fonctionnent dans la précarité

**« Des relations de pouvoir existent entre les milieux académiques et les milieux de pratiques mais également entre les milieux académiques eux-mêmes et entre les milieux de pratique eux-mêmes. »**

ou se doivent de répondre à la conjoncture politique, des chercheuses subissent pression sur pression pour publier, pour élargir leur programmation et leurs subventions de recherche, des étudiantes doivent terminer leur mémoire ou leur thèse... Les expériences d'intermédiation rapportées lors d'un atelier « plaident pour une intercompréhension entre les actrices, par différents moyens de communications, et de façon continue, afin que le contenu final de l'analyse reflète le groupe d'actrices impliquées dans la recherche. »

### **Accroître et améliorer les processus de co-analyse**

Jusqu'ici, les éléments issus des ateliers ont concerné surtout le « bon » déroulement de toute recherche partenariale. Sans ces conditions de base, il est difficile de penser plus loin en termes de co-analyse. Dans les sections qui suivent, l'accent est mis sur des stratégies théoriques ou pratiques pouvant renforcer la participation des milieux de pratique à la co-analyse.





## Instaurer de nouveaux rapports aux savoirs

Changer la vision que seul.e.s les chercheur.e.s sont des experts, déconstruire la hiérarchie qui vient avec les différents niveaux de savoir sont des enjeux théoriques et pratiques qui concernent tout particulièrement les processus de co-analyse, ont plaidé les animatrices d'ateliers.

D'où viennent les idées avancées dans l'analyse ?

La littérature dite « grise », produite par les groupes de femmes et communautaires, qui traite notamment d'enjeux en émergence, doit trouver sa place dans la méthode documentaire. Sa prise en compte introduit un processus qui permet de changer la vision que la connaissance est l'apanage des seul.e.s chercheur.e.s d'université, légitimant ainsi les savoirs produits hors de l'université.

Des relations de pouvoir existent entre les milieux académiques et les milieux de pratiques mais également entre les milieux académiques eux-mêmes et entre les milieux de pratique eux-mêmes. Une erreur, selon une animatrice d'atelier qui cumule une vaste expérience d'intermédiation, serait de « présumer l'homogénéité des actrices impliquées dans une recherche. » L'absence de prise en considération des hiérarchies de statut, de ressources et de savoirs « fait en sorte que certaines personnes ne seront pas entendues », explique-t-elle. Dans cette complexité, le défi d'accroître la co-analyse est costaud. S'il a été mentionné dans son atelier qu'il faille « trouver une dynamique consensuelle dans la différence, le comment atténuer ou gérer les niveaux de pouvoir, dont on dit qu'ils nuisent à la co-analyse, a été cependant peu abordé », a constaté cette même animatrice. Une piste qui revient souvent est de produire du matériel plus accessible, mais l'enjeu, selon elle, est de savoir « comment du matériel plus accessible peut faciliter la co-analyse. »

Face à ce questionnement, plusieurs ateliers plaident pour plus de fluidité dans les étapes de la recherche. Par exemple, des analyses préliminaires pourraient être mises au jeu à mi-parcours ou avant de présenter le rapport de recherche sous forme écrite. Considérer que ce qui est mis sur la table est préliminaire peut libérer la parole et engager la réflexion collective. Présenter les données collectées, les

*L'expérience de professionnelles de recherche hors-université a fait ressortir la nécessité de repenser la dyade savoir universitaire versus savoir pratique lors de l'exercice de la co-analyse au sein de la recherche partenariale (...).*

grandes thématiques qui se dessinent et les soumettre à la discussion en sachant que le rapport ou le « livrable » sera produit ultérieurement peut faciliter les contributions. Ce procédé est plus productif sur le plan de la co-analyse que lorsque l'on demande aux actrices de la recherche de réagir devant un rapport rédigé par les chercheuses qui semble à toute fin pratique terminé. Le climat d'urgence qui caractérise généralement l'étape de l'écriture finale d'un rapport n'est certes pas le meilleur moment pour la co-analyse.

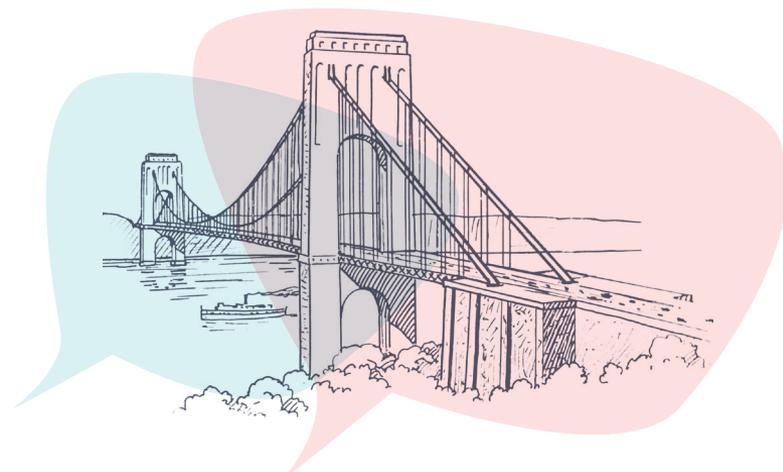
Une animatrice soumet une réflexion de son atelier pouvant mener sur des pistes intéressantes. « L'expérience de professionnelles de recherche hors-université a fait ressortir la nécessité de repenser la dyade savoir universitaire versus savoir pratique lors de l'exercice de la co-analyse au sein de la recherche partenariale. Cette délocalisation du savoir académique en dehors des murs de l'université est un facteur nouveau qui remet en perspective les rapports entre les différents savoirs. Ce changement qui s'opère demande à être exploré en tant qu'élément susceptible d'insuffler une nouvelle dynamique au processus de co-analyse tel qu'observé actuellement. »

Être à l'écoute des réalités et contraintes imbriquées d'actrices et d'acteurs venant de groupes marginalisés, ou victimes d'injustices sexistes, racistes, coloniales, lesbophobes et homophobes ou en situation de handicap, constitue une stratégie à mettre en place pour entendre leurs voix en recherche, sans lesquelles de nécessaires transformations politiques ne pourront s'opérer.

Au sujet des nations autochtones, on souligne la nécessité de « gérer » la vague de sursollicitation pour leur expertise qui les touche depuis quelques années, notamment en recherche. Liée au fait positif d'une plus grande sensibilisation aux enjeux autochtones et à leurs savoirs traditionnels, la recherche entre autochtones et allochtones implique de reconnaître les différences dans le rapport au temps et les situations de vulnérabilité entraînées par des analyses qui remuent de profondes émotions, surtout lorsqu'il s'agit de la défense de leurs droits.

## Un rôle de facilitateur des partenariats

Cette complexité des enjeux de la co-analyse féministe est inhérente au rôle d'agente de liaison et d'intermédiation, pratiqué notamment par des professionnelles de Relais-femmes et du Service aux collectivités de l'UQAM. Des quatre ateliers du forum, ressort la valeur de leur travail en tant que mécanisme facilitateur des partenariats.



**« Des quatre ateliers du forum, ressort la valeur de leur travail [les professionnelles de Relais-femmes et du Service aux collectivités de l'UQAM] en tant que mécanisme facilitateur des partenariats. »**

Ce travail requiert des compétences spécifiques d'animation, distinctes de celles des chercheuses, et implique de bien connaître les cultures organisationnelles (université-communauté) en présence pour opérer la médiation des différents savoirs et des intérêts qui sont fortement mobilisés en co-analyse, notamment dans les processus de transfert pratique des connaissances.

Exigeant, il arrive parfois que ce rôle soit confié ou pris en charge par des étudiantes faisant partie de l'équipe de recherche. Or les étudiantes, à plus forte raison les étudiantes étrangères, « ont leurs propres besoins et intérêts, (ex.: contraintes d'une thèse, avoir son diplôme) et ne peuvent porter trop de chapeaux à la fois. » On parle

d'inconfort et même de « risques » pour celles qui jouent ce rôle, puisqu'elles sont d'abord redevables aux chercheuses qui les embauchent comme adjointe de recherche, et pourvues d'un statut se prêtant mal à la gestion de tensions pouvant survenir entre chercheuses et milieux de pratiques. Dans un atelier réunissant des milieux de pratique, des participantes ont regretté des situations de formation, où l'on montre aux étudiant.e.s « à jouer le rôle des universitaires » : « parle plus fort, soit plus sérieuse, etc. »

De telles situations, qui ne sont heureusement pas généralisées dans le monde universitaire, appartiennent au « modèle bien spécifique de personne experte » qui peut avoir pour effet de renforcer le sentiment de non-compétence que peuvent ressentir certains groupes face à la théorie ou aux méthodes universitaires, en laissant entendre : « moi je sais comment faire l'analyse et toi non. »

Dans cette discussion, il est souligné que les chercheuses qui légitiment et valorisent les savoirs d'expérience par des attitudes conséquentes « aident les étudiantes en leur offrant un autre modèle pour une carrière d'universitaire. »



# 4

## Des pistes pour accroître la co-analyse

Plusieurs enjeux se posent avec acuité dans la co-analyse, qui reste difficile à opérationnaliser. Une question de fond qui les traverse est de savoir comment travailler dans l'horizontalité dans des conditions sociales qui ne sont souvent pas égalitaires. D'après les participantes à ce forum, les démarches jugées les plus intéressantes et les plus riches sur le plan de l'avancement des connaissances féministes sont celles où on tente vers un meilleur partage des ressources matérielles, où l'on accepte d'y mettre le temps nécessaire, notamment pour expérimenter de nouvelles méthodes, de nouveaux dispositifs de coconstruction de connaissances.

Ce sont aussi celles où il y a « beaucoup de rétroactions ... où tous les savoirs s'enrichissent les uns les autres. »

Dans cet esprit, le forum a réitéré l'importance de **1) solliciter** des changements dans la culture de production de la recherche universitaire pour faire reconnaître les particularités de la recherche partenariale et les communications en découlant, au même titre que les recherches considérées comme classiques. Il a mis de l'avant également l'importance de **2) défendre**, d'étendre et de financer les modèles précurseurs de Relais-femmes et du Service aux collectivités de l'UQAM en tant que lieux de liaison et d'intermédiation en recherche. Ainsi que l'espère un atelier, une direction épistémique prometteuse serait de **3) délocaliser** le savoir académique en dehors des murs de l'université pour expérimenter de nouvelles approches, de nouveaux mécanismes favorisant la participation et la co-analyse entre les actrices et acteurs du champ féministe, dans toute leur diversité.

### Tout un chantier à poursuivre !<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Le forum s'est conclu sur le lancement de la capsule : « L'éthique : une responsabilité partagée en recherche féministe partenariale et participative » que vous êtes invitée à visionner et à diffuser !

<https://reqef.uqam.ca/chantiers-de-recherche/recherche-partenariale-coconstruction-connaissances/>

De même un balado sur l'éthique en recherche partenariale féministe est disponible en complément de cette capsule. <https://reqef.uqam.ca/chantiers-de-recherche/recherche-partenariale-coconstruction-connaissances/> Ces réalisations ont été coproduites par le Chantier recherche partenariale et coconstruction des connaissances, Relais-femmes et l'Institut genre, sexualité et féminisme de l'Université McGill.